

IRIGNY AUTREFOIS

LA SOLIDARITÉ VIS À VIS DES DÉMUNIS S'EST TOUJOURS EXERCÉE À IRIGNY



Gravure de mendiant - «Histoire de la France rurale»
Tome 2 par Georges Duby

Les disettes comme celle de 1630-1632, les longues crises économiques et sociales qui ont eu lieu au 17^{ème} siècle, la misère, la faim, ont mis sur les routes des hordes de mendiants. Chaque épidémie augmentait le nombre des malheureux et Vincent de Paul (1581-1660) fit savoir l'extrême pauvreté qui régna en France et tenta d'y remédier.

Georges Duby, dans «La France rurale», dit à propos de ce peuple de vagabonds et de mendiants traversant les campagnes : «Le curé ne les connaît guère qu'au moment de leur décès lorsqu'il inscrit la sépulture d'un «pauvre homme ou femme ou mendiant» venu mourir dans la grange d'un laboureur ou trouvé sur le bord du chemin. On s'efforçait au moins d'obtenir du mourant l'assurance qu'il était bon chrétien et la révélation de son pays d'origine».

Les extraits des registres paroissiaux d'Irigny illustrent tout à fait cette remarque.

1) Les mendiants

Extraits par Louis Dunand des Registres Paroissiaux d'Irigny :

- 13 décembre 1679 : décès d'un pauvre inconnu, 26 ans.
- 9 septembre 1684 : décès d'un pauvre inconnu, 35 ans.
- 19 septembre 1684 : décès de Jeanne Vial, fille d'Antoine Vial de Bourg en Bresse, mendiant, âgée de 3 ans.
- 6 avril 1687 : décès d'un pauvre nommé Pierre se disant de Saint-Genis-Laval, 14 ans.
- 20 mars 1692 : décès d'un pauvre de Beauvois en Dauphiné, 20 ans.
- 24 janvier 1693 : décès d'un pauvre garçon se disant du «costé» de Gap.
- 16 novembre 1693 : décès d'un pauvre garçon inconnu, 20 ans.
- 24 février 1694 : décès d'un pauvre nommé Antoine de Yourles, 20 ans.
- 14 mars 1694 : décès d'Anne Morel, pauvre fille de Loudière, 24 ans.
- 30 mars 1694 : décès d'un pauvre, Fleury Sibec, 11 ans.
- 28 mai 1694 : décès d'un pauvre garçon, Antoine Mas, de Yourles, 12 ans.
- 22 juin 1694 : un pauvre garçon, François Bolon de Saint-Romain, 20 ans.
- 1^{er} octobre 1694 : un pauvre, Charles de Jou, 14 ans.

Dans le tome 5 de «L'Histoire de la France et des Français» d'André Castelot, on trouve en commentaire pour l'année 1693 :

«L'avocat Tourton dans ses mémoires note «Grande misère à Saint-Etienne. Outre les personnes aisées mortes depuis peu, il y est mort 500 pauvres et il y a encore cinq mille pauvres...» Un nombre infini de pauvres meurt dans les villes et à la campagne, par manquement de pain et par disette. La lecture des registres d'état civil montre que la mortalité a triplé et même quadruplé.

Une fois encore, nous constatons qu'Irigny reflète, sur son petit territoire, ce qui se passe en France.

2) L'hôpital d'Irigny

Il y avait à Irigny un hôpital où étaient recueillis les pauvres malades de passage dans la paroisse. Nous en avons des preuves grâce aux deux actes suivants :

- 5 mars 1673 : «Est décédée dans l'hôpital de cette paroisse la pauvre Fleurie, femme du nommé Laperle, tisserand de la paroisse de Botron, pretz de la ville de Vienne. Elle fut enterrée le même jour dans le cimetière par Moy Vicaire Revob».
- 7 novembre 1691 : «Est décédé et a été enterré dans notre cimetière, un pauvre inconnu âgé d'environ vingt-deux ans, mort à l'hôpital, par Moy Vicaire soussigné Patrac».

De tous temps, l'accueil et l'aide aux plus pauvres et aux plus déshérités s'est exercée.

A Irigny, à propos d'un legs fait en 1351 par Guigone, femme de Martin Paulet, on trouve cette mention : «item hospitali de Yrignias, quatro linteamina semel dedit et legavit», c'est-à-dire : «elle a donné et légué à l'hôpital d'Irigny, quatre draps de toile, une fois, donnés».

IRIGNY AUTREFOIS

Par solidarité, un Irignois, Etienne Carrier, crée le 19 novembre 1628 dans le dessous de son étable située à la Combe, sur le chemin du château, «une retraie et couche pour les pauvres». En 1674, les murs sont en ruine et le fils d'Etienne vend le bâtiment. Il est acheté par Antoine Perrier, «voiturier sur l'eau». Pris de scrupules de mettre fin à une œuvre charitable, il prit contact avec le recteur du luminaire, les consuls, le curé et d'autres habitants. Ils allèrent trouver le fils Carrier afin de trouver une solution. Ce dernier, habitant à l'angle du chemin d'Irigny au port (actuelle côte Berthaud) et de la rue de l'église, s'engagea à construire, à ses frais, dans sa cour, une construction qui servirait d'abri pour les pauvres. De quinze pieds de long et dix pieds de large, il devait avoir une porte donnant sur le chemin.

Jean Gounod et André Brunet, «principaux habitants d'Irigny», participèrent à cette décision et peut-être aux travaux. On ne sait combien de temps fut ouvert ce gîte.

Sur les registres municipaux, sous le règne de Louis XV, nous trouvons :

• 28 septembre 1746 : décès d'un pauvre mendiant âgé de 50 ans, natif de Romenay, décédé hier chez le nommé Geoffroy Bertaud.

• 30 septembre 1746 : décès d'un inconnu pauvre mendiant, attaqué de la teigne, trouvé mort ce matin, âgé environ 20 ans dans la maison du nommé François Besson.

• 22 octobre 1746 : décès d'un pauvre mendiant décédé chez le nommé François Besson, natif de la paroisse de Sainte-Catherine et Saint-Pierre à Lyon.

Ces habitants hébergeaient-ils ces pauvres de passage ou les gardaient-ils chez eux plus longtemps ?

Au 19^{ème} siècle, la tradition d'assistance aux plus déshérités sera reprise par Dorothee Petit et de nombreux Irignois. Au cours des 19^{ème} et 20^{ème} siècles, ils firent des donations sous différentes formes à la Municipalité. Celle-ci eut à charge de les répartir auprès de ceux qui en avaient le plus besoin quand il s'agissait de sommes d'argent, et de les

gérer pour la communauté des Irignois quand il s'agissait de biens immobiliers.

Sources :

- Archives Dunand / Chauvin
- Notes de H. Brunat
- Registres municipaux
- «Histoire de la France et des Français», tome 5, volume 2 - André Castelot et Alain Decaux.
- Illustrations «Histoire de la France rurale» Tome 2, Georges Duby.

